

## Communiqué de presse

Compiègne, le 09 septembre 2026



Mayer et Pierson, L'impératrice Eugénie en robe à pois, v. 1858 Grand Palais Rmn  
(Domaine de Compiègne) / Thierry Le Mage

## *L'Impératrice Eugénie en robe à pois*

**Nouvel accrochage  
au musée de l'Impératrice**

**19 septembre 2026 - 26 septembre 2027**

Le musée de l'Impératrice présente, à partir du 19 septembre 2026, un nouvel accrochage intitulé *L'Impératrice Eugénie en robe à pois*, en écho au portrait de la souveraine réalisé vers 1858 par l'atelier des photographes Mayer et Pierson.

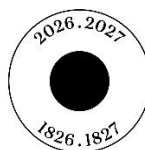
Cette photographie servira de point d'ancrage à cet accrochage et à la programmation proposés au château de Compiègne afin de célébrer conjointement le Bicentenaire de la Photographie et celui de l'impératrice Eugénie.

L'accrochage sera présenté à l'occasion des Journées européennes du patrimoine lors desquelles des visites accompagnées seront proposées gratuitement au public.



**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

Liberté  
Égalité  
Fraternité



## Un accrochage labellisé *Bicentenaire de la Photographie* par le ministère de la Culture

En 2026, la photographie fête ses 200 ans. À cette occasion, le ministère de la Culture lance une grande célébration qui met à l'honneur la création ancienne et contemporaine, les collections publiques nationales et territoriales, l'édition photographique, du 1<sup>er</sup> septembre 2026 au 30 septembre 2027.

Dans ce cadre, l'accrochage *L'Impératrice Eugénie en robe à pois* a reçu le label *Bicentenaire de la Photographie - 2026-2027*.

Née l'année de la première photographie fixée par Nicéphore Niepce, l'impératrice Eugénie (1826-1920) incarne le premier siècle du portrait photographique. Issus du cabinet des Arts graphiques du château de Compiègne, les portraits de l'Impératrice relèvent de la sphère officielle tout en s'autorisant des accents intimes. Signés par les plus grands noms du début de la photographie, Edouard Delessert, Georges Spingler, Olympe Aguado, Gustave Le Gray, Louis Pierson, Eugène Disdéri et bien d'autres, les portraits de l'impératrice Eugénie contribuent à la diffusion à grande échelle de la propagande impériale.

L'essor de la photographie, par son immédiateté, la fidélité des traits et des poses, ainsi que sa large diffusion, a profondément renouvelé la représentation de la souveraine. C'est avec une conscience aigüe du potentiel d'attachement à la personne de l'Impératrice que les portraits cartes de visite ont été diffusés dans toutes les strates de la société française.

D'avantage que dans les peintures et gravures contemporaines, les photographies révèlent une approche psychologique nouvelle, témoignant de la tendresse d'une mère pour son enfant, des liens du couple impérial, et instaurant les codes de l'élégance et de la mode au Second Empire.

Après la chute du régime, l'exil, le veuvage et la perte de son fils unique, les portraits photographiques d'Eugénie pris en Angleterre par William et Daniel Downey se font particulièrement émouvants, évoquant une vieille dame fragilisée par le destin et incarnant un faste désormais révolu.

**Commissaire :** Laura Gutman, conservatrice chargée des musées du Second Empire et de l'Impératrice.

## Eugénie à Compiègne

**Le château de Compiègne célèbre cette année le bicentenaire de la naissance de l'impératrice Eugénie, figure majeure du Second Empire aux côtés de Napoléon III et hôte emblématique des célèbres « Séries » de Compiègne.**

À cette occasion, le château met à l'honneur celle qui contribua au rayonnement de la cour impériale, en faisant de Compiègne un lieu de rencontre privilégié avec les artistes, intellectuels et grandes figures de son temps. Son goût pour la décoration et la mode et son sens de la modernité ont durablement marqué l'identité du lieu.

Eugénie est née María Eugenia Ignacia Agustina de Palafox y Kirkpatrick, comtesse de Teba, à Grenade le 5 mai 1826, il y a tout juste 200 ans. Appartenant à la noblesse espagnole et écossaise sans être de sang royal, elle n'est pas destinée à devenir impératrice des Français.

L'invitation qu'elle reçoit avec sa mère de séjourner au château de Compiègne en décembre 1852 en décide autrement, lorsque Napoléon III lui offre en gage de fiançailles une broche figurant un trèfle en émeraude parsemé de gouttes de rosée en diamant. Compiègne devient sa résidence préférée en souvenir de ce moment exceptionnel, où sa vie s'engage sur un chemin inattendu.

Sous le Second Empire, le château devient le cadre des célèbres « Séries », réunissant élites artistiques (Verdi, Viollet-le-Duc, Bartholdi, Winterhalter, Delacroix...), politiques (Guillaume Ier de Prusse, Louis II de Bavière, l'empereur d'Autriche François-Joseph) et intellectuelles (Pasteur, Dumas fils, Flaubert, les frères Goncourt ...). L'Impératrice y joue un rôle central, imposant son goût pour les arts décoratifs et un style raffiné, souvent inspiré du XVIIIe siècle.



Edouard Delessert (1828-1898), *L'Impératrice Eugénie à Compiègne et les dames de la 3ème série de 1856 sur la terrasse du palais*  
© GrandPalaisRmn (Domaine de Compiègne) / Franck Raux

Le château conserve aujourd'hui de nombreuses traces concrètes de la présence de l'Impératrice. Certaines pièces ont été restituées ou préservées dans leur état d'origine, permettant aux visiteurs de percevoir l'atmosphère dans laquelle elle évoluait. Mais l'empreinte d'Eugénie ne se limite pas aux

espaces qu'elle a habités. Elle se prolonge de manière particulièrement forte dans les musées abrités par le château.

Le musée de l'Impératrice met en valeur des objets personnels et des souvenirs qui permettent de mieux comprendre son parcours, sa vie intime et familiale. Parallèlement, le musée du Second Empire offre un contexte plus large, replaçant Eugénie dans la société de son temps.

À la fois résidence habitée et espace de musée, le château de Compiègne permet ainsi de saisir ce que fut la vie d'Eugénie, dans les décors qu'elle a façonnés et avec les collections qui perpétuent son souvenir.

## Autour de l'accrochage

En collaboration avec la PHOTO HUTIN, studio installé à Compiègne depuis le Second Empire, une présentation d'appareils photographiques anciens viendra enrichir cette évocation des débuts du médium.

À travers une sélection de pièces emblématiques issues de ses collections, le public pourra découvrir en salle des Gardes l'évolution des techniques et des usages photographiques, les premiers procédés et les premiers appareils qui ont marqué l'histoire de l'image.



© Collection Photo Hutin

## Sélection de visuels

Tous les visuels de ce dossier de presse sont disponibles en haute définition sur demande auprès du [service communication par mail](#).

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique approprié.



Anonyme  
*Olympe Aguado*  
v. 1860  
Photosculpture  
Marbre  
Don Ida de L'Aigle, 1932 ; inv. C.32.038 / C.38.3423

Olympe Aguado appartient à la génération des premiers photographes amateurs, initié à la nouvelle technique vers 1848 par le vicomte Joseph Vigier (1821-1894), puis formé dans l'atelier de Gustave Le Gray (1820-1884) en 1849.

Avec son ami Edouard Delessert (1828-1898), il met au point la carte de visite portrait, qui sera brevetée par Eugène Disdéri (1819-1889) en 1854. Olympe Aguado installe un atelier photographique dans son hôtel particulier, au 18, place Vendôme à Paris, où les portraits de l'impératrice Eugénie, qu'il connaît depuis sa jeunesse, sont réalisés.



Louis Napoléon Bonaparte, Prince impérial  
(Paris, 1856 – Pays Zoulou, 1879)

*L'Impératrice Eugénie dans l'atelier du photographe Disdéri*

Paris, 26 mai 1865

Dessin au crayon noir

Coll. Eugène Disdéri ; coll. André Buffet. Don Mme Buffet, 1973 ; inv. C.73.001

Le dessin d'enfant du Prince impérial renseigne sur le déroulement d'une séance dans l'atelier d'Eugène Disdéri, où Eugénie se rend en journée, en robe de ville (elle n'est jamais photographiée en robe de bal décolletée). Elle est assise pour mieux tenir la pose, bien que souvent photographiée debout pour une plus belle prestance.

Sur le mur de l'atelier se trouve le portrait de Napoléon III, rappel du brevet de « photographe de S. M. l'Empereur » décerné à Disdéri en 1859 qui contribue à son succès.

Si l'on s'accorde à considérer l'invention de la carte de visite portrait comme un processus collectif, Eugène Disdéri est assurément celui qui en a tiré le meilleur parti commercial en brevetant la possibilité de tirer jusqu'à huit poses différentes sur le même papier.



Meyer & Pierson  
 Marck, retoucheur  
 (actif 1860-1870)

*L'Impératrice Eugénie en costume de dogaresse du XVI<sup>e</sup> siècle*

Costume de Worth & Bobergh

v. 1863

Épreuve sur papier albuminé retouchée à l'huile

Coll. Eugénie à Farnborough Hill. Coll. Franceschini-Pietri. Acquis en vente publique, 2011 ; inv. C.2012.09

L'impératrice Eugénie a toujours conservé, jusqu'à son exil en Angleterre, son portrait en costume de dogaresse porté lors du bal donné aux Tuileries le 9 février 1863.

Pour rendre toute la munificence du costume de Worth et l'inscrire dans un tableau vivant évoquant Venise au XVI<sup>e</sup> siècle, la photographie en noir et blanc a été réhaussée de couleurs par un retoucheur. Ce procédé est alors fréquent, à une époque où la peinture cède progressivement la place à la photographie, tout en cherchant à parer à l'absence de couleurs.



Gustave Le Gray  
 (Villiers-le-Bel, 1820- Le Caire, 1884)  
*L'Impératrice Eugénie agenouillée sur un prie-Dieu*  
 Photographie pour *Le Baptême du Prince impérial* de Thomas Couture  
 1856, salon du palais de Saint-Cloud  
 Epreuve sur papier salé albuminé  
 Coll. Thomas Couture, don Bertauts-Couture, 1953 ; inv. C.71.153

Gustave Le Gray est certainement le plus grand photographe des débuts de la photographie, capable d'insuffler une véritable poésie à ses clichés.

Son ami d'enfance Thomas Couture (1815 -1879), formé comme lui à la peinture d'histoire dans l'atelier de Paul Delaroche, lui demande de photographier l'impératrice Eugénie.

Le peintre souhaite éviter à la jeune mère les longues poses nécessaires à l'exécution de son portrait dans la composition du *Baptême du Prince impérial*. Les qualités de lumière de Le Gray font de ce portrait, pris au château de Saint-Cloud, le plus sensible des représentations de l'impératrice.



Mayer & Pierson  
Pierre-Louis Pierson  
(Hickange, 1822 - Paris, 1913)  
*L'Impératrice Eugénie en robe à pois*  
1858, Saint-Cloud  
Epreuve sur papier albuminé  
Don Caplain, 1932 ; inv. C.38.3012

Meyer & Pierson est l'une des entreprises de photographie les plus florissantes du Second Empire, appréciée des souverains et des célébrités qui se pressent dans leur atelier du boulevard des Capucines, à Paris.

Pierre-Louis Pierson s'est néanmoins déplacé au château de Saint-Cloud pour photographier *L'Impératrice Eugénie en robe à pois*, appuyée sur le dossier d'une chaise, qui se trouve aujourd'hui au château de Compiègne. Elle porte une robe constituée d'un corsage et d'une jupe taillés dans un même tissu à pois, qui donne son nom moderne à la photographie.



Ernest Benoît  
*Château de Compiègne*  
avant 1900  
Tirage à partir d'une plaque de verre  
Collection Photo Hutin, Compiègne

Photo Hutin est un atelier de photographie présent à Compiègne depuis le Second Empire. Fondé par Charles Hideux vers 1857, repris par son employé Ernest Benoît vers 1880, puis racheté par Eugène Hutin en 1908 avec le fonds de ses prédécesseurs, il est toujours en activité, perpétué par la quatrième génération de la famille.

Grâce à cette longévité, la Photo Hutin conserve des archives photographiques d'exception. Les plus anciennes sont des négatifs sur plaques de verre du XIXe siècle ayant miraculeusement survécu aux destructions de la Seconde Guerre mondiale.

## Contact Presse

### **Lynda Gonnot**

Cheffe du Service communication et mécénat

Tél. : + 03 44 38 75 92 - 06 58 41 81 05

[lynda.gonnot@culture.gouv.fr](mailto:lynda.gonnot@culture.gouv.fr)